

DRAGON

M A G A Z I N

N°20

KUNG FU
Le style
des gardes
du corps
de l'empereur

EXCLUSIF
BRUCE LEE
LES SECRETS
DE SA TECHNIQUE
DE JAMBES

AIKIDO
Dualité et unité,
par Michel Soulenq

ENERGIE
Le Tsu Shin Do,
par Sadek Mazri

CINEMA
Cyril Descours,
acteur
et karatéka

ARMES
Yari, la lance
japonaise,
par Roland
Maroteaux



GRAND
MAITRE
TAIJI KASE
LA LÉGENDE
DU KARATÉ

M 06506 - 20 - F: 7,00 € - RD



s, une valeur universelle

fesseur doit être avant tout un excellent communicateur.

Incivilités croissantes : tous responsables et tous coupables ?

Nous vivons l'ère de la technologie et son cortège de dérives au nom de la modernité. Au nom de la liberté, nous avons encouragé le règne des enfants-rois, une utopie court-circuitée par la mondialisation. Au nom de la crise économique, le service national obligatoire fut abandonné. En rejetant et en abandonnant certaines valeurs fondamentales, la société de consommation a engendré un foutoir sans repère dans lequel les faux semblants, la superficialité, les manipulations, les certitudes, le déni et les mensonges mènent la danse. Le verbe paraître est plus important que le verbe être et dans cette société asphyxiée par les normes, croulant sous les étiquettes, seuls les gens respectables « méritent » d'être respectés. Et que dire de ces parents, dépourvus dans leur quotidien, qui n'intègrent plus le respect dans le premier rôle qui est le leur, celui d'éducateurs. Ils ont lâchement démissionné, laissant à tort ce soin à l'école et aux clubs sportifs. Pour des raisons mercantiles, on a fabriqué des dojos style « Baby martial » et consorts. L'enfance est surprotégée, les frustrations gommées à la première occasion. En abandonnant leur fonction d'éducateurs, les parents ont fabriqué « des petits tyrans à l'écoute de leurs seuls désirs », refusant au passage les contraintes de l'éducation nationale, s'offusquant des ordres et remontrances de leurs représentants. Pour couronner le tout, ces mêmes parents s'étonnent et s'insurgent de voir que même le professeur des collèges n'est plus respecté ! Comme le soulignait le regretté Michel Audiard : « Les conneries c'est comme



les impôts, on finit toujours par les payer. » Mais alors docteur, les arts martiaux peuvent-ils rattraper ce manque d'éducation alors que les écoles sont dans l'impossibilité de le faire ? Est-ce le rôle des professeurs d'arts martiaux d'inculquer le respect ? Le dojo doit-il être un substitut parental ? Un enseignant disait : « Le respect ne s'impose pas, c'est un sentiment qui naît en soi. C'est aussi un état d'esprit. Si le pratiquant ne respecte pas les autres, la pratique d'un art martial le fera-t-il devenir respectueux ?

Le respect est-il encore la base des relations entre Maître et disciple ?

Il y a quelques années, Pierre Portocarrero, l'un des plus grands experts français de Karaté, déclarait pour la revue « Arts Martiaux » : « Ce qui est frappant, c'est de constater combien pour le pratiquant, l'individu est sacrifié, qu'il le soit au nom du développement de la discipline ou même de l'image que l'on s'en fait. Dans un monde aussi médiatisé que le nôtre, où les moyens de communication sont développés à un niveau déjà ahurissant, on ne peut que déplorer le manque de communication entre les hommes et, en particulier, entre le maître ou le professeur avec le disciple ou l'élève, aux conditions dans lesquelles les arts martiaux sont enseignés actuellement. Je m'explique.

Traditionnellement, le bujutsu (techniques de combat) japonais ou de son équivalent chinois, le wushu, sont des techniques de survie. La connaissance et la maîtrise de ces techniques de combat conféraient, à ceux qui les détenaient, un certain privilège : celui de pouvoir survivre en cas d'agression. A cause de cela, elles n'étaient enseignées qu'à ceux que le maître ou le sensei voulait recevoir comme disciples. Ceux-ci vivaient souvent avec leur maître, c'est ce que l'on appelle les uchi deshi. Ils partageaient son univers quotidien et voyaient leur maître vivre en dehors du dojo, avec ses qualités mais aussi avec ses défauts ou ses faiblesses. C'est cette proximité qui forgeait le respect. Au départ, c'était sans doute l'admiration qui les poussait à demander au maître le privilège de bénéficier de ses connaissances, elle se mutait, au fil du temps, en RESPECT. L'univers assez restreint, du fait du nombre limité de disciples, facilitait cette mutation. Aujourd'hui, en Occident (mais cela est aussi vrai au Japon et en Chine), les relations sont plus éloignées. On rencontre les maîtres ou les champions en stage. On est venu par admiration, pour travailler un laps de temps, on repart admiratif ou non. Les choses en restent là. »

Le respect, synonyme de confiance, témoigne de la force de caractère que nous devons aiguïser quotidiennement. Il comporte trois niveaux : le respect d'autrui, le respect de soi et le respect d'autrui à notre égard. Je demeure persuadé que le véritable RESPECT est la porte d'entrée de l'universalité, aux antipodes du respect en minuscule fait de conformité sociale ou de soumission sans réflexion, sans partage et sans échange. Ce respect-là est la porte ouverte à toutes les dérives et à tous les maux dont souffre notre société. Tous les enseignants doivent prendre garde à inculquer la véritable valeur de ce mot dans les dojos, les kwoons et dans les salles de sports de combat, sinon, à force d'irrespect envers lui, on oubliera à l'avenir sa véritable noblesse et son incommensurable richesse. En conservant les fondamentaux, cette magnifique phrase de Bruce Lee permet de conclure : « La connaissance donne le pouvoir, mais la force de caractère entraîne le respect ». Dans le prochain numéro de Dragon Magazine, des psychologues viendront éclairer nos interrogations à ce sujet. A suivre... ●

Contacts : advr.fr

Le respect, synonyme de confiance, comporte trois niveaux : le respect d'autrui, le respect de soi et le respect d'autrui à notre égard